

Les yeux d'Andréa, malvoyante, s'appellent Scud

C'est ma vie. Andréa Loire, 16 ans, est malvoyante depuis sa naissance. Elle partage son quotidien avec son chien guide *Scud*. *Ouest-France* a suivi le duo au lycée Victor-Hugo à Caen (Calvados).

Reportage

« **Andréa, elle est super gentille. On l'apprécie beaucoup. Quant à *Scud*, il fait partie de la classe. Il est devenu la mascotte. Il est super sage. Et sa présence a un côté apaisant.** » Il est près de 9 h 20, ce mardi 12 novembre, au lycée Victor-Hugo, à Caen (Calvados). La scène se joue en salle C007. Et elle est peu banale.

Ky Dramane, professeur de philosophie, vient de sonner l'heure de la pause au beau milieu de ses deux heures de cours. Adèle, une de ses élèves de première C, n'en profite pas pour se restaurer. Encore moins pour mettre le nez sur son téléphone portable. Non. Au beau milieu de la classe, elle utilise ces cinq minutes de répit neurologique pour caresser un chien, étendu à même le sol, tout en tenant des propos dithyrambiques à l'égard de l'animal.

« Je suis bluffé »

Ce saint-pierre, mélange entre labernois et labrador, c'est celui d'Andréa Loire, 16 ans, malvoyante depuis la naissance en raison d'un glaucome. Voici maintenant dix-huit mois que le duo fait route commune. La toute première fois, c'était le 3 mai 2023. Alors scolarisée au collège Clément-Marot, à Douvres-la-Délivrande, l'adolescente y effectuait ses premiers pas dans la foulée de *Scud* et sous les yeux interloqués des autres collégiens.

Scud venait de rejoindre Andréa dans son Calvados natal après une période de formation de près de deux ans à la fondation Frédéric Gaillanne. Cette école, basée à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), forme les chiens guides d'aveugles, exclusivement destinés aux enfants déficients visuels.

Depuis, le chien ne quitte plus Andréa d'une semelle et l'accompagne dans ses moindres faits et gestes au quotidien. « **Avant l'arrivée de *Scud* dans ma vie, je n'étais pas du tout autonome, se**

souvient Andréa. **Je ne faisais rien toute seule parce que j'avais peur. Je n'acceptais pas la canne blanche. Pour moi, c'était un objet un peu ridicule. »**

Satané regard des autres face à la différence... Pendant que certains lui préfèrent la bienveillance. **« Pour moi, c'est une élève comme les autres. Enfin, une très bonne élève, devrais-je dire. Je viens de lui attribuer un 18 sur 20. Andréa est surtout une jeune fille qui veut être autonome. Je suis bluffé »**, insiste Ky Dramane, alors que la sonnerie du lycée vient de mettre fin à son cours.

« *Scud* est un confort, pas un GPS »

Andréa remballa son Polaris, appareil lui permettant de prendre des notes en braille, enfile son manteau et attache le harnais à son chien guide. Avant le cours d'anglais à suivre, direction le bureau d'Astryd Marianne, l'accompagnante d'élève en situation de handicap (AESH) d'Andréa, pour débriefer la philo. Parfois, dans les couloirs du lycée, c'est un peu l'embouteillage. Le duo parvient à se frayer un chemin. Il faut dire que le saint-pierre de couleur noire en impose.

« *Scud*, c'est un confort, reprend Andréa. **Il m'aide à éviter tous les obstacles. À l'intérieur, il m'indique la présence d'escaliers ; quand je suis dehors, il m'alerte lorsque je vais être confrontée à des marches ou un passage piéton. C'est plus rassurant. Après, *Scud* n'est pas un GPS. S'il connaît les lieux, c'est à moi de lui dire : « droite », « gauche ».** »

Des numéros de porte en braille

Autre nuance : « *Scud* est encore un peu perdu dans des couloirs étroits aux heures de pointe, relève Astryd Marianne. **Le principal objectif, c'est l'acquisition de l'autonomie. Autrement dit : qu'Andréa et *Scud* se déplacent tout seuls, qu'elle puisse se débrouiller comme une lycéenne lambda.** »

Et au lycée Victor-Hugo, entre camarades et personnels, les soutiens pour y parvenir ne manquent pas. **« L'arrivée d'Andréa et *Scud* au lycée a bien évidemment été préparée via l'organisation de plusieurs réunions**, explique Véronique Chesnel, la proviseure adjointe. **Les professeurs ont adapté leur pédagogie, notamment en parlant davantage, plus fort et en répétant les choses. Les rampes des escaliers ont été mises aux normes, les portes des salles de classe ont désormais leur numéro en braille... »**

« Il est tellement plus que mon guide »

Andréa : **« Au lycée, les gens sont bienveillants avec nous. Ils ont beaucoup de questions sur son éducation, sur sa race. Cela débouche sur de vraies conversations. Pour moi, *Scud* est**

aussi un vecteur de lien social. Tous les deux, on est très fusionnels. À la maison, il me suit partout. C'est un soutien émotionnel. Il fait attention à moi en toutes circonstances. Il est tellement plus que mon guide. Ce chien est une partie de moi. Il a changé ma vie. »

Et celle de ses parents. « **Nous sommes nettement moins inquiets qu'avant. Savoir Andréa avec *Scud* nous rassure** », expliquaient récemment à *Ouest-France* Katia et Michel Loire. « **C'est un formidable compagnon pour notre fille au quotidien !** » se réjouissent-ils aujourd'hui.

Benoît LASCOUX.



« Avant l'arrivée de « Scud » dans ma vie, je n'étais pas du tout autonome », se souvient Andréa, malvoyante depuis la naissance en raison d'un glaucome. Mathis Harpham/ Ouest-France



« Scud » et Andréa, avec Astryd Marianne, accompagnante d'élève en situation de handicap. Mathis Harpham / Ouest-France